

LONGTEMPS,

JE NE SUIS COUCHÉ

DE

BONNE HEURE



GALERIE
DELEUZE-ROCHETIN

Mireille Laborie
Jean-Pierre Loubat

LONGTEMPS,
JE ME SUIZ COUCHÉ
DE
BONNE HEURE

Exposition du 24 septembre au 12 novembre 2011



G A L E R I E
DELEUZE-ROCHETIN

LONGTEMPS, JE ME SUIS COUCHÉ DE BONNE HEURE

Conçue autour de la figure emblématique de Marcel Proust et de son œuvre magistrale *À la recherche du temps perdu* l'exposition que nous proposent Mireille Laborie et Jean-Pierre Loubat est une invitation à entrer avec leurs yeux dans l'univers foisonnant de l'écrivain qui sert de fil conducteur à leur travail.

Mireille Laborie a choisi d'aborder l'œuvre proustienne sous le prisme de la couleur et de la matière.

Cette double entrée dans la *Recherche* est des plus intéressantes d'une part car l'écriture impressionniste de Proust abonde de détails chromatiques, d'autre part car l'écrivain est très sensible aux qualités de la matière, notamment celle des tissus : il évoque fréquemment le velouté, le soyeux, le satiné toutes qualités pouvant s'appliquer à la peinture.

Intimement liée à la mémoire et tout particulièrement à la mémoire involontaire comme peuvent l'être une odeur ou une saveur, la couleur par sa puissance évocatrice est donc chez Proust l'un des fils conducteurs de l'écriture, notamment dans l'évocation de ses personnages. Ce fil de la couleur est très souvent celui tissé des étoffes que Proust se plaît à décrire avec beaucoup de minutie et à mettre en relation avec l'art. Oriane de Guermantes porte un manteau "*rouge Tiepolo*", celui d'Albertine création de Mariano Fortuny évoque quant à lui les tableaux de Carpaccio.

Ainsi, **Mireille Laborie** choisit-elle d'utiliser toutes les ressources de la couleur associées à un jeu sur les lignes et les textures pour évoquer l'univers de Marcel Proust. Les couleurs choisies par l'artiste sont tout à la fois les couleurs de prédilection du romancier dans l'infinité de leurs nuances et celles qui sont liées à ses personnages féminins. Dans la palette de Mireille Laborie dominent le rose, le violet, le rouge. Ces couleurs renvoient tout autant au personnage d'Odette Swann qui est pour le Narrateur « la dame en rose » aperçue chez son oncle Adolphe, qu'à celui de la Duchesse de Guermantes dont Proust décrit notamment "*la cravate en soie mauve, lisse, neuve et brillante*" ou en une autre occasion la "*robe de satin rouge*" ou encore celle "*striée d'or comme une aile de papillon*".

Les couleurs répondent pour l'artiste comme pour l'auteur à une codification plurielle non dénuée d'ambiguïté et toujours ouverte à l'interprétation du lecteur comme du spectateur. C'est particulièrement le cas pour le violet ; cette couleur pouvant à la fois suivant ses tonalités ou la description à laquelle elle s'attache être synonyme de séduction ou de deuil, évoquer la noblesse comme la jalousie. Michel Butor dans un essai sur les œuvres d'art imaginaires chez Proust souligne aussi que "la couleur mauve, caractéristique de l'époque, de l'art 1900, est aussi la couleur de l'ombre (Monet était alors défini comme celui qui avait découvert que « toutes les ombres sont violettes »), couleur de ce qui ne se voit pas, de l'inexprimable, couleur de l'inanalysable."

Pour évoquer l'aspect chatoyant des célèbres robes de Fortuny – notamment les robes “Delphos” inspirées de l'Antique, taillées très près du corps, coupées dans des soieries plissées et colorées qui ondoyaient au moindre mouvement en s'animant de reflets changeants – Mireille Laborie utilise des glacis d'or ou d'argent déposés en fines couches au dessus des fonds de couleur ou dispose des petites touches de peinture dorée et argentée régulièrement espacées qui diffusent une lumière vibrante et mobile sur la toile et la font irradier.

Le travail de Mireille Laborie sur la matière et les lignes - qu'il s'agisse des lignes creusées à l'aide d'un stylet dans l'épaisseur de la peinture ou des aspérités créées par accumulation de la matière ponctuant les toiles - se réfère à l'écriture et au patient travail d'élaboration de l'œuvre. Il entre en parfaite résonance avec la fameuse page proustienne sur l'évocation du “*petit pan de mur jaune*” de la *Vue de Delft* de Vermeer qui “était si bien peint, qu'il était, si on le regardait seul, comme une précieuse œuvre d'art chinoise, d'une beauté qui se suffirait à elle-même” et devant lequel Bergotte, le personnage d'écrivain de la *Recherche*, s'exclame quelques minutes avant de succomber à une attaque “*C'est ainsi que j'aurais dû écrire [...] Mes derniers livres sont trop secs, il aurait fallu passer plusieurs couches de couleur, rendre ma phrase en elle-même précieuse, comme ce petit pan de mur jaune.*”

A travers cette dernière phrase, s'éclaire tout l'enjeu du travail plastique de Mireille Laborie, qui vise à provoquer chez le spectateur de l'œuvre le même type d'émotion artistique que celle vécue par le lecteur de l'œuvre proustienne. Ses tableaux sont tous des petits pans de murs colorés et précieux où la superposition de couleurs, de matières et le croisement des lignes créent une vibration chromatique et lumineuse qui permet d'aller au delà de la nature physique de la couleur, pour en appréhender sa puissance évocatrice et accéder à la dimension poétique et spirituelle de l'œuvre.

Pour **Jean-Pierre Loubat**, le travail autour de l'œuvre de Proust prend la forme d'un reportage photographique sur les lieux inspirateurs de *Recherche*. Cette idée a germé par hasard, alors que le photographe traversait la France en voiture, pour des vacances en Bretagne. Aux alentours de Brou, une pancarte indiquait : Illiers 13km. Il tourna à droite, sans vraiment savoir pourquoi. Décision soudaine de faire un crochet “*Du côté de chez Swann*” dont Jean-Pierre Loubat se plaît à dire qu'elle était peut-être autant inspirée par le souvenir d'un tube des années 70 que par celui de la lecture de Marcel Proust.

Illiers qui s'appelle désormais “Illiers-Combray” fut, se souvient-il, un lieu de pèlerinage un peu décevant au départ : quelques rues bordées d'habitations et de commerces, le Musée Marcel Proust – la célèbre maison de la Tante Léonie – fermé ce jour-là, une vieille tour, un lavoir désaffecté... Ce n'est qu'à la sortie du village qu'il fit quelques photographies, au Pré Catalan, le joli parc bordé de haies d'aubépines de l'oncle Amiôt, traversé par Le Loir qui y forme de petits étangs, couverts d'une végétation aquatique vert tendre.

De cette expérience et de ces quelques clichés est ensuite née l'envie de relire la *Recherche* et de cette lecture a surgi le désir d'aller plus loin, dans les pas de Marcel

Proust, pour capter les derniers vestiges d'un temps qui n'était plus. Photographier donc pour témoigner et retenir encore un peu le temps, faire acte de résistance à l'oubli et comme le dit Baudelaire sauver "les choses précieuses dont la forme va disparaître et qui demandent une place dans les archives de notre mémoire."

Cette démarche visait aussi à démystifier la figure de l'écrivain cloîtré dans sa chambre consacrant ce qu'il lui restait de forces physiques à l'écriture de son œuvre. Cette vision des dernières années de Proust, occulte en effet toute une partie de sa vie, pourtant essentielle à la compréhension de l'œuvre et durant laquelle la somme de ses expériences dans le monde et de ses voyages a contribué à la maturation, à l'élaboration et au développement de la *Recherche*.

Les photographies de Jean-Pierre Loubat témoignent donc à la fois des lieux d'enfance de l'écrivain, de ses villégiatures en Normandie, mais aussi, ce qui est moins connu, de ses séjours en Engadine et en Haute Savoie, des voyages de l'Art à Venise, Amsterdam ou sur les routes de France pour étudier les cathédrales avec pour guide les livres du critique d'art anglais John Ruskin.

Il y avait néanmoins un défi dans ce travail sur les lieux proustiens. Il semble en effet difficile d'enfermer l'univers complexe de l'écrivain dans des instantanés photographiques eu égard à la méthode de travail de Proust qui se servait toujours de plusieurs lieux différents pour composer ceux de son œuvre qui sont essentiellement la synthèse de différents endroits.

Par ailleurs, il apparaissait presque insensé au début de l'entreprise, d'arriver au début du XXI^e siècle à retrouver intacts les lieux où avait vécu Proust.

C'est en se plaçant en décalage, comme le dirait Kafka "en faisant un bond hors du rang des assassins" que le photographe jouant de sa science du cadrage et de la maîtrise de la lumière parvient à poser ce regard singulier sur le réel. C'est grâce à sa capacité à créer une fiction qu'il invente les lieux réels et transmet une vision unique, sensible et personnelle des paysages proustiens. Son travail fait pour moi écho à la célèbre phrase de Proust "*Le style n'est nullement un enjolivement, comme croient certaines personnes, ce n'est même pas une question de technique, c'est – comme la couleur chez les peintres – une qualité de la vision, la révélation de l'univers particulier que chacun de nous voit, et que ne voient pas les autres. Le plaisir que nous donne un artiste, c'est de nous faire connaître un univers de plus.*"

Alors, en regardant ces images où le temps semble aboli, je ne puis m'empêcher de penser au Narrateur de la *Recherche* à l'instant où il trébuche sur le pavé inégal de la cour de l'hôtel de Guermantes faisant l'expérience du "*Temps retrouvé*" qui lui ouvre les portes de la création.

Martine Guillerm
juillet 2011



Mireille Laborie
Sans titre, 2011



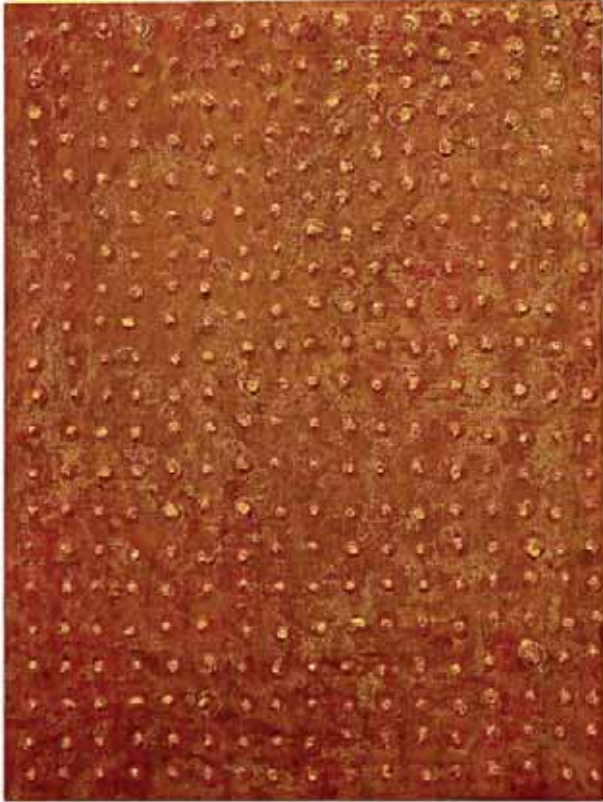
Mireille Laborie
Sans titre, 2011



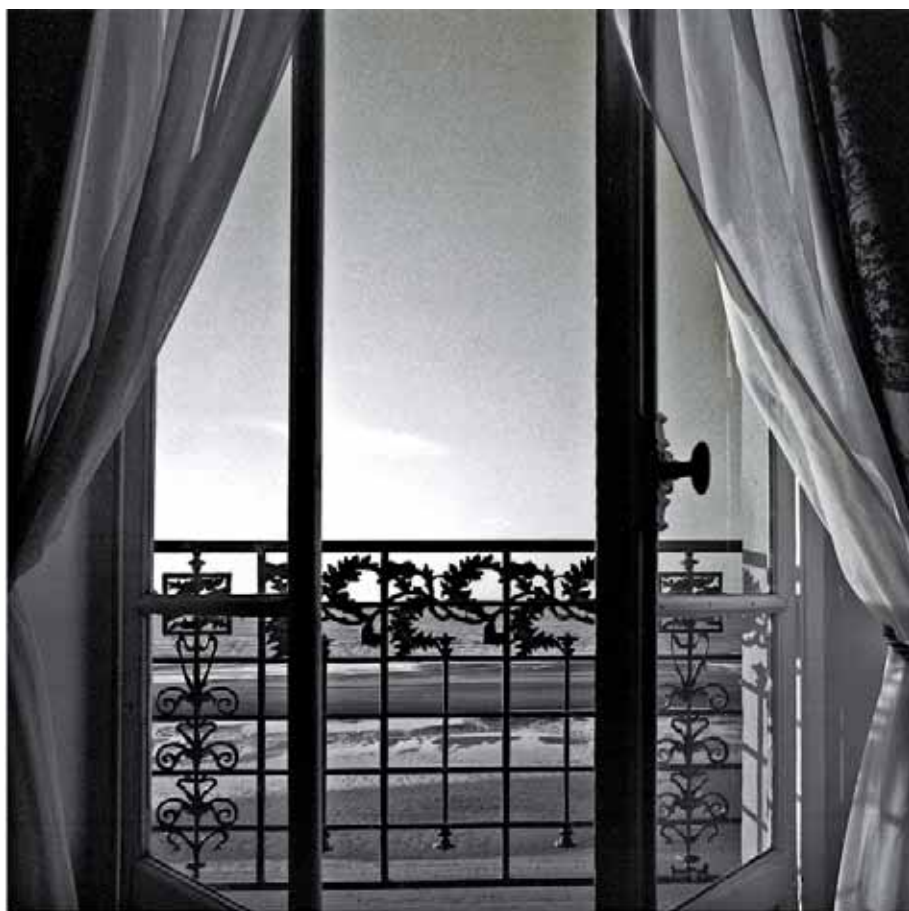
Mireille Laborie
Sans titre, 2011



Mireille Laborie
Sans titre, 2011



Mireille Laborie
Sans titre, 2011



Jean-Pierre Loubat
Cabourg
le Grand Hôtel



Jean-Pierre Loubat
Paris
les Tuileries



Jean-Pierre Loubat
Illiers
le pré catelan



Jean-Pierre Loubat
Evian
monument votif à Anna de Noailles



Jean-Pierre Loubat
Venise
Santa Maria della Salute



Jean-Pierre Loubat
Amsterdam
Amstel Hôtel

Mireille Laborie

Née en 1952, vit et travaille à Uzès

Expositions personnelles (sélection)

2011 Galerie Deleuze-Rochetin, Arpaillargues
2010 Installation In Situ Bambouseraie de Prafrance, Anduze
2008 Galerie GM, Montpellier
Le Temple, Arpaillargues
Galerie Cupillard, Grenoble
2005 Galerie DIF, Montbrison
Galerie Cupillard, Grenoble
2004 Galerie Place Neuve, Vers Pont du Gard
2003 Galerie Cupillard - Arténim, Nîmes
2002 Galerie Place Neuve, Vers Pont du Gard
2001 Galerie L'oeil Nu, Alès
Galerie Geneviève Favre, Avignon
2000 Salon MAC 2000 Espace Eiffel Branly, Paris
Galerie Terre d'Ombre, Sommières
Galerie des Teinturiers, Avignon

Expositions collectives (sélection)

2010 Galerie Pascale Guillon, Tavel
2009 Galerie GM Salon du Dessin - Carré Saint Anne, Montpellier
2009 Galerie du Bout du Monde - Biennale de la gravure, St Hippolyte du Fort 2009 Galerie Fusion - Correspondances, Toulouse
2009 Galerie HD Nick - Correspondances, Aubais
2008 à 2011 Carré d'Art Bibliothèque - Le printemps des Poètes, Nîmes
2007-2008 Galerie 4barbier, Nîmes
2008 Médiathèque d'Uzès Hommage à René Pons
2007-2008 Galerie HD Nick-Les graveurs du sud, Aubais
2007 Château de Valréas - Galerie Cupillard, Grenoble
2006-2007 Galerie GM, Montpellier
2006 Galerie Place Neuve - The Affordable Art Fair, Londres
2005 Galerie Cupillard - Arténim - Nîmes
2004 Galerie Cupillard - Artévent, Lille
2001-2004 Galerie Marlyse Calame, Vence
2004 Galerie GNG, Paris
2003-2004 Galerie Place Neuve, Vers Pont du Gard
2002 Galerie Geneviève Favre, Avignon
2000 Galerie Terre d'Ombre, Sommières
2000 Galerie des Teinturiers, Avignon

Œuvres dans des collections publiques

Fonds patrimoniaux en bibliothèques
Réserve des livres rares. Bibliothèque nationale de France

Jean-Pierre Loubat

Né à Nîmes en 1944, vit et travaille à Nîmes.

Expositions personnelles (sélection)

2011 Galerie Deleuze-Rochetin "longtemps je me suis couché de bonne heure..." , Arpaillargues
Musée Boucher de Perthes "Tanger la fugitive", Abbeville
Chapelle des Jésuites "Supports papiers - Surfaces Sensibles", Nîmes
Institut Français de Tanger "diversité et passage" - résidence
2010 Institut Français de Tanger "regard croisé" - résidence
Galerie les insolites "Esprit des lieux", Tanger
Le Dar Nour "Vue des terrasses", Tanger
Atelier Mireille Laborie "Tanger / Casablanca", Uzès
Château d'Aubais "Supports papiers -Surfaces Sensibles", Aubais
L'Hexagone "les Limites", Meylan
2009 Lycée Daudet "Nemausus", Nîmes
Librairie du Carré d'Art "Tocade" Hommage à Jasper Johns, Nîmes
Librairie la Palourde "l'atelier de Claude Viallat", Nîmes
École des Beaux Arts "Ateliers et portraits d'Artiste de la Galerie RX", Nîmes
Médiathèque "de Natura" de Meylan
Galerie Ch Siegfried "Rayures", Zofingen Suisse

Expositions collectives

2003 à 2011 "Flowers-Flowers-Flowers", Vézénobres - Nemausus "Fontaines et Lavoirs", Nîmes - Médiathèque "Hommages aux Mages", Grenoble - Musée de l'Ancien Évêché "Carcasses", Grenoble - Chapelle des Jésuites "Temple", Nîmes - Atelier de Cipolla-dell "angela "de Natura", Senigallia Italie - Galerie Fluid Image "XS", Grenoble - Librairie la palourde "Hommage à Jasper Johns", Nîmes - Médiathèque "Leurres des Traces", Grenoble - Atelier J Barry "Athos", Saint - Étienne - "Flowers-Flowers-Flowers", Vézénobres - "Ateliers et portraits d'Artiste de la Galerie RX" École des Beaux Arts, Nîmes - "l'atelier de Claude Viallat" librairie "la Palourde", Nîmes - Tocade" Hommage à Jasper Johns librairie du Carré d'Art de Nîmes

Éditions

Jean-Pierre Loubat collabore à de nombreux livres d'artistes : Éditions I.F.Y.P avec Bernard Collet, Jacques Barry, Stéphanie Gaou, Martine Guiller, Mireille Laborie, Jean-Olivier Majastre, René Pons et Jean-Marc Scanreigh - Éditions MatchBox : "Le péché est dans la boîte", "Ripolin Marocain", "Paulette", "Cerles" avec Claude Viallat



G A L E R I E
DELEUZE-ROCHETIN

Domaine DELEUZE-ROCHETIN
Route d'Uzès - Chemin du Moulin
30700 Arpaillargues
Tél. 00 33 (0)4 66 59 65 27

www.galeriedeleuzerochetin.com